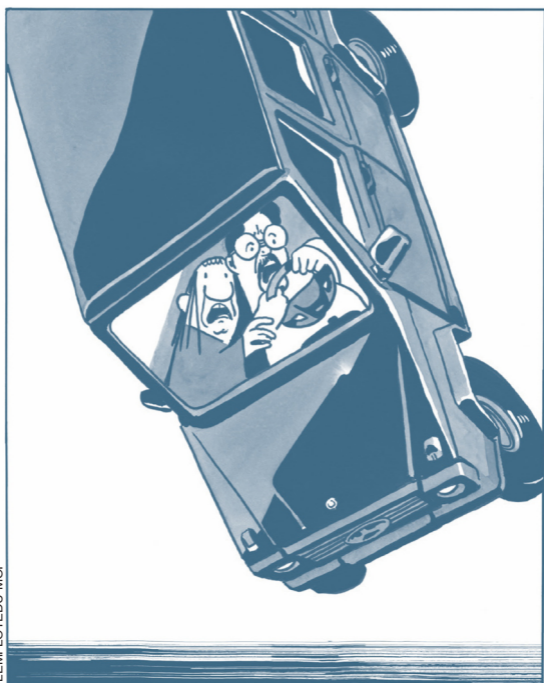


Acki

de Max Baitinger

Traduit de l'allemand par Elisabeth Willenz,
L'employé du moi, 200 p.

Dietz et Volker ont décidé de passer le week-end à Leipzig, avec leur ami Acki. Enfin, c'est surtout Dietz, ingénieur, prof de judo, bon mari et bon père, qui insiste pour que le trio d'amis d'enfance se revoie de temps en temps. Volker, lui, son «vieux copain d'école qui n'a jamais fait le deuil de son adolescence», suit le mouvement, taciturne voire amorphe. Quant à Acki... Lui qui restait «au fond de la classe», qui «a toujours dessiné» et qui «avait toujours de bonnes idées», il est devenu un «vieux pote punk qui s'adonne à ses visions de marginal». Et qui, surtout, n'est pas au rendez-vous. Acki a disparu, et Dietz et Volker vont errer, c'est le mot, dans Leipzig avant, peut-être, de le retrouver dans «un endroit bien dans [son] style: difficilement accessible.



L'EMPLOYÉ DU MOI

Extrêmement louche. Complètement assumé. Et parfaitement imprévisible.»

Imprévisible, tel est bien le mot qui colle à ce roman graphique atypique de bout en bout et parfois (très) impressionnant de maîtrise graphique et narrative, tant Max Baitinger (Rohner, Sibylla, déjà chez L'employé du moi) essaie et réussit souvent à proposer «autre chose» en bande dessinée—et fait «littéralement bouger les lignes», comme le dit son éditeur, grand amateur et diffuseur de la nouvelle génération allemande. Des lignes tout en mouvement et rondeur, omniprésentes mais presque différentes à chaque page: Baitinger, sans varier de sa stricte bichromie bleue, adapte ses compositions, son lettrage et ses nombreuses expérimentations graphiques aux besoins de son récit. Une sorte de buddy movie dévoyé et ouaté qui laisse rapidement la place à l'errance, aux états d'âme et aux atmosphères créées par l'art urbain de Leipzig. Et par ce trio d'amis qui ne le sont plus vraiment, mais qui s'accrochent malgré tout. • O.V.V.